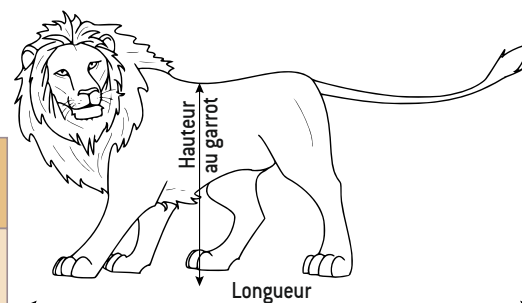




#### 4. LES LIONS SE RÉPARTISSENT

en plusieurs groupes (espèces ou sous-espèces), dont les caractéristiques morphologiques diffèrent. Ces caractéristiques varient aussi notablement entre les individus d'un même groupe. On donne ici les valeurs moyennes pour les mâles.

© Linda Brakhor/shutterstock.com (lion)

|                                         | Longueur   | Hauteur au garrot | Poids           | Crinière           |
|-----------------------------------------|------------|-------------------|-----------------|--------------------|
| <b>Lion des cavernes et lion atroce</b> | 3,5 mètres | 1,3 mètre         | 500 kilogrammes | Absente ou réduite |
| <b>Lion d'Asie</b>                      | 2,9 mètres | 0,95 mètre        | 190 kilogrammes | Discrette          |
| <b>Lion subsaharien</b>                 | 3,2 mètres | 1,10 mètre        | 225 kilogrammes | Développée         |

des hauts plateaux mésopotamiens. Les lions, qui s'attaquaient au bétail et aux gardiens de troupeaux, y étaient activement chassés. En Égypte, des textes rédigés sous Aménophis III (1352-1330 avant notre ère) relatent que le pharaon a tué une centaine de lions. L'animal habitait alors les oasis des déserts orientaux et occidentaux, ainsi que sur la côte méditerranéenne. D'autres écrits où il est question de lions, tels ceux d'Homère (VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère), sont d'origine grecque. Quelques siècles plus tard, la Bible mentionne 135 fois l'animal, qui peuplait alors le Sud d'Israël.

En Inde, les premiers textes évoquant des lions datent du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. L'animal pourrait y être arrivé vers l'an 2000 avant notre ère, par des passages dans les forêts denses de l'Indus ; ces passages auraient été ouverts par des sécheresses et par la civilisation de l'Indus (entre 3 300 et 1 400 avant notre ère), qui pratiquait le brûlis pour créer des pâturages. Toutefois, les preuves et les ossements manquent, sans doute en raison de la rareté des lions dans la région à cette époque. Par la suite, ils ont conquis toute la partie Nord de l'Inde, du Rajasthan au Punjab.

Les lions du groupe nord-africain/asiatique ont donc vécu dans des conditions écologiques (milieu, climat, durée relative du jour et de la nuit...) variées. Ils ont peuplé des déserts pourvus d'oasis (Sinai, Sahara, Yémen), des steppes (Irak, Anatolie), des bords de mer et divers types de forêts ; ces dernières se trouvaient dans des plaines, des deltas (Afrique du Nord, Levant, Grèce), en moyenne et haute montagne, ou en bordure des cours d'eau (Danube, Amou Daria, Samur, Euphrate, Nestos, Indus...). Quoique davantage présent dans les savanes, le lion subsaharien peut aussi s'adapter à différents milieux. Le lion des cavernes a également vécu dans des écosystèmes variés, manifestant

notamment une résistance au grand froid commune à de nombreux félidés.

Cependant, l'aire peuplée par les lions du groupe nord-africain/asiatique est bien moins vaste que celle des lions des cavernes et des lions atroces. Elle englobe les zones tempérées et tropicales d'Eurasie, d'Afrique du Nord et de la péninsule Arabique, s'étendant jusqu'en Hongrie au Nord et jusqu'à l'Inde à l'Est (voir la figure page 54). Les latitudes comprises entre 30 et 43 degrés Nord auraient constitué le cœur de leur territoire. Ils s'y sont maintenus durant six à huit millénaires. Plus au Nord, leur expansion aurait été limitée par des conditions naturelles qui différaient trop de celles de leur lieu d'origine. En outre, les proies y étaient moins nombreuses et moins grosses.

En Inde, l'environnement semble avoir été accueillant, sauf en bordure du Gange (où les forêts étaient trop denses pour le lion), et au Nord (où s'élèvent les premiers contreforts himalayens). Les lions n'ont pas atteint le Sud du pays, mais aucune barrière écologique n'y a été détectée : il est possible que leur expansion ait été arrêtée par l'homme.

Les lions sont restés plus ou moins longtemps aux divers endroits. Ils ont disparu de l'Ouest et du centre de l'Europe il y a plusieurs milliers d'années : des restes osseux datés de 2 500 ans avant notre ère et découverts en Hongrie et en Ukraine constituent la dernière trace qu'on y ait trouvée. Ils ont sans doute été fragilisés par une accumulation de conditions naturelles contraignantes (saisons marquées, froid et neige pendant plusieurs mois, couverture forestière dense...). En Asie du Sud-Ouest, notamment au niveau de l'Afghanistan, ils ont pâti de l'aridité, du froid, et peut-être de la relative dispersion des grands herbivores dans les steppes. Au Sud, ils ont été mis en difficulté par l'aridité, qui s'est installée du Sahara à la péninsule Arabique.

Outre ces facteurs climatiques, les lions ont été victimes de l'accentuation des impacts anthropiques à partir de l'âge du bronze. L'espace disponible pour la faune sauvage s'est amenuisé et les populations de lions se sont fragmentées et isolées, devenant de plus en plus vulnérables.

### Les lions, victimes de l'homme

En Grèce, les lions se sont retranchés dans les montagnes du Nord et du centre du pays, d'où ils ont fini par disparaître vers le I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Dans le Transcaucase (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan), où ils semblent avoir été nombreux, ils ont survécu jusqu'au X<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ils se sont finalement éteints en raison des chasses organisées par les peuples natifs, les Shirvanshahs, dont ils habitent encore les récits et le folklore. En Israël et en Palestine, ils se sont maintenus jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Ils ont persisté plus longtemps dans d'autres régions de l'Asie. En Turquie, ils ont survécu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans des contrées isolées. En Syrie, en Irak, et plus à l'Est au Turkestan, en Afghanistan et au Pakistan, ils se sont également maintenus jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les vallées et près des fleuves. En Iran, ils étaient encore abondants en 1875, mais avec les chasses et les déforestations, ils ont fini par disparaître en 1941. En Inde, où ils étaient assez répandus dans le Nord, ils ont subi des chasses intensives pendant plusieurs siècles et se sont raréfiés drastiquement ; dès 1891, il n'en restait que dans la région qu'ils peuplent encore aujourd'hui.

Qu'en est-il du berceau du groupe nord-africain/asiatique, l'Afrique du Nord ? Du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, les lions ont été massacrés par les Romains. Après cet

épisode, ils ont connu un répit de près de 1 500 ans. Leur sort s'est à nouveau dégradé à partir de la colonisation européenne, au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, l'apparition du fusil à tir rapide et la démocratisation de la chasse. Les lions ont disparu progressivement d'Afrique du Nord entre la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> et le milieu du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Le dernier lion sauvage d'Afrique du Nord a été tué au Maroc en 1942. Au Sahara, les lions avaient décliné, mais pas totalement disparu, avec l'extension du désert. Quelques populations isolées ont survécu jusqu'au milieu du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Elles ont été éliminées par les Touaregs.

Les derniers lions sauvages d'Eurasie vivent dans la péninsule Kâthiâwar, dans l'Ouest de l'Inde, où une réserve naturelle a été créée. À la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, leur population a décliné jusqu'à une douzaine d'individus, dont sont issus tous les lions d'Asie actuels, de sorte qu'ils présentent une diversité génétique plus faible que les lions subsahariens.

Le milieu naturel est composé d'un environnement mixte de savanes et de forêts. Le climat alterne entre saisons sèches et moussons. Les cyclones y sont réguliers, pouvant déraciner des centaines d'arbres en quelques heures. La faune comprend une dizaine d'espèces de gros herbivores sauvages, avec une large dominance du chital (*Axis axis*), un cervidé d'environ 50 kilogrammes. D'autres grands carnivores, tels les léopards, peuplent aussi la région.

## Une population croissante, mais fragile

À l'inverse de leurs homologues africains, les lions indiens actuels vivent essentiellement dans les forêts. Ils peuvent s'y embusquer près des points d'eau, très fréquentés par les grands herbivores durant la saison sèche. Les mâles indiens sont de meilleurs chasseurs que ceux d'Afrique, notamment parce que leur crinière moins fournie les préserve d'une transpiration excessive, de sorte qu'ils ne dépendent pas des femelles pour se nourrir.

En Inde, les groupes résidents comportent peu d'individus (deux femelles en moyenne) et ont de petits territoires : entre 72 et 81 kilomètres carrés pour les groupes de femelles, et entre 75 et 188 kilomètres carrés pour les groupes de mâles, qui vivent de façon indépendante en dehors des périodes de rut.

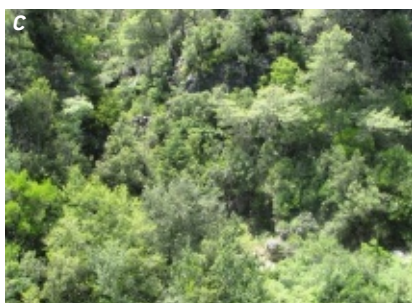
La femelle ne se reproduit que tardivement : elle doit être âgée d'au moins huit ans et établie dans un groupe. Les lions indiens ont une grande fécondité : la population comprenait 177 adultes en 1968, 359 en 2005 et 411 en 2010. Avec la croissance de la population, le territoire des lions s'est naturellement élargi : en 2006, 106 d'entre eux s'étaient établis en dehors de la réserve. Les groupes y sont plus réduits, car les proies sont plus rares et la survie plus aléatoire.



© Brigitte Lion



© Franschojysstuttsstock.com



© Annik Schmitzer

**5. DES MILIEUX VARIÉS** ont été investis par les lions du groupe nord-africain/asiatique : des bords de cours d'eau (a, dans la vallée de l'Euphrate), des oasis au milieu de déserts (b), des forêts de montagne (c, en Crète)...

Malgré cette croissance, la population indienne reste très fragile, en raison d'une grande uniformité génétique, d'une spermatogenèse anormale (79 pour cent des spermatozoïdes sont non féconds, contre 25 à 61 pour cent pour le lion africain) et d'un taux de mortalité élevé (environ 59 pour cent) parmi les lionceaux. Tout événement climatique ou sanitaire important peut l'anéantir rapidement : le lion est sujet à de nombreux pathogènes, d'autant plus dangereux que

les populations sont petites et que leur uniformité génétique rend difficile la sélection d'une souche résistante.

Autre problème, les lions indiens cohabitent assez mal avec les villages périphériques. Dans la réserve de Kâthiâwar et ses alentours vivent près de 160 000 personnes et plus de 110 000 têtes de bétail. Les lions s'attaquent aux uns et aux autres : entre 1985 et 1995, ils ont tué 11 485 bovidés domestiques, blessé 95 personnes et causé 16 décès humains. Des efforts politiques sont donc indispensables pour améliorer la cohabitation entre l'homme et le lion. En Inde, on a par exemple proposé d'augmenter la densité de proies sauvages, pour diminuer les attaques contre l'homme et le bétail, et d'augmenter la superficie de la réserve : celle-ci passerait de 1 883 kilomètres carrés à 2 500 kilomètres carrés.

Depuis les années 1960, le lion d'Asie bénéficie d'un programme international de reproduction en captivité. Des études génétiques ont déterminé les lions de ce groupe non hybridés, présents dans le zoo de Junagardh, dans la péninsule Kâthiâwar. On les a ensuite faits se reproduire, jusqu'à obtenir près d'une centaine de lions. Entre 1991 et 1992, ceux-ci ont été envoyés dans 36 zoos du monde entier (Zurich, Helsinki, Nantes...). Ces lions seront-ils relâchés un jour ? C'est envisageable, notamment dans la région de Junagardh, où ils pourraient être accueillis dans la réserve.

Les programmes de survie du lion d'Asie s'appuient aussi sur des recherches comportementales. Les zoologues tentent de préciser les conditions les plus favorables à son développement, ce qui pourrait améliorer le choix des futures réserves.

La préservation de l'espèce, de l'Asie à l'Afrique, dépend de l'homme, en pleine expansion démographique. Dans ce contexte, la question de l'acceptation du lion par l'homme est cruciale. Elle est liée à des héritages symboliques – le lion est très présent dans les traditions culturelles de tous les continents –, et aux évolutions sociétales plus récentes, par exemple la préoccupation pour la biodiversité. Une certaine éthique environnementale serait également importante, afin de limiter au maximum la chasse dans les parcs nationaux. Quant à la question des exhibitions d'individus captifs, elle reste ouverte, même si les zoos ont au moins l'intérêt d'éviter une disparition pure et simple. Mais, à l'évidence, ce n'est pas une fin en soi. ■